

Variations

La terre, au début de la Genèse, fut successivement « indisposée et vuide » (Olivétan), « informe et toute nue » (Lemaître de Sacy), « informe et vide » (Crampon et Segond), « déserte et vide » (Pléiade), « solitude et chaos » (Fleg), « vague et vide » (Jérusalem, 1956), « vide et vague » (Jérusalem 1974), « déserte et vide » (TOB), « un chaos » (Osty), « invisible et inorganisée » (Alexandrie, 1984), « tohu-et-bohu » (Chouraqui), etc. Voici, autour de deux passages connus de tous, quelques versions françaises couvrant près de cinq siècles.

Genèse I, 1-5

Dieu crea au commencement le ciel et la terre. Et la terre estoit indisposée et vuide, et les tenebres estoient sus les abysmes, et le vent de Dieu se demenoit par dessus les caves. Et Dieu dist : Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. Et Dieu veit que la lumière estoit bonne et Dieu separa la lumière des tenebres, et appela la lumière, jour : et les tenebres, nuit. Lors fut fait du soir et du matin, le premier jour.

Olivétan, 1535

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme : et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux.

Or, Dieu dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite.

Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Il donna à la lumière le nom de Jour, et aux ténèbres le nom de Nuit ; et du soir et du matin se fit le premier jour.

Lemaître de Sacy, 1682

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Louis Segond, 1910

Dans le commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Et la terre était solitude et chaos ; obscurité sur la face de l'abîme; souffle de Dieu planant sur la face des eaux. Et Dieu dit : « Que soit la lumière. » Et la lumière fut. Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne; et Dieu sépara la lumière d'entre l'obscurité. Et Dieu cria à la lumière : jour, et à l'obscurité, il cria : nuit. Et il fut soir, et il fut matin : jour premier.

Edmond Fleg, 1956

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

Jérusalem, 1974

Entête Elohîm créait les ciels et la terre,
la terre était tohu-et-bohu,
une ténèbre sur les faces de l'abîme,
mais le souffle d'Elohîm planait sur les faces des eaux.
Elohîm dit : « Une lumière sera. »
Et c'est une lumière.
Elohîm voit la lumière : quel bien !
Elohîm sépare la lumière de la ténèbre.
Elohîm crie à la lumière : « Jour. »
à la ténèbre il avait crié : « Nuit. »
Et c'est un soir et c'est un matin : jour un.

Entête, André Chouraqui, 1979

Le cantique des cantiques V, 2-4

Je dors, mais mon coeur veille. Cest la voix de mon amy qui hurte, disant : Ouvre moy ma soeur, mamye, ma colombe, mon entiere : car mon chef est plein de rosee, et mes cheveux degoutent de la nuict. Jay despouille ma robe, disois je : Coment la vestiray je ? Jay lave mes pieds, coment les souilleroyz je ? Mon amy a advance sa main par le pertuys, et mes entrailles se sont esmeues en moy.

Olivétan, 1535

Je dors et mon cœur veille ; j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe à ma porte. Ouvrez-moi, ma soeur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon épouse sans tache, parce que ma tête est pleine de rosée, et mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit.

Je me suis dépouillée de ma robe, comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je les salir de nouveau ?

Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, et mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit.

Lemaître de Sacy, 1689

J'étais endormie, mais mon cœur veillait.
C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe :
Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
Ma colombe, ma parfaite.
Car ma tête est couverte de rosée,
Mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.
J'ai ôté ma tunique ; comment la remettrai-je ?
J'ai lavé mes pieds ; comment les salirai-je ?
Mon bien-aimé a passé la main par la fenêtre,
Et mes entrailles se sont émues pour lui.

Louis Segond, 1910

Je suis endormie	et mon cœur est éveillé	
La voix	de mon ami qui	
frappe	ouvre-moi	ma sœur mon amour
ma colombe	ma merveille	parce que ma
tête	est pleine de rosée	mes boucles
	des gouttes de la nuit	

J'ai quitté ma chemise comment
 la mettrais-je
 J'ai lavé mes pieds comment
 les salirais-je ?
 Mon ami a tendu sa main par l'ouverture
 et mon ventre était en tumulte à cause
 de lui

Le chant des chants, Henry Meschonnic, 1970

Je dors, mais mon cœur veille.
 J'entends mon bien-aimé ! Il frappe !
 « Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne,
 ma colombe, ma parfaite ;
 car ma tête est pleine de rosée,
 mes boucles, des gouttes de la nuit. »

« J'ai ôté ma tunique :
 comment la remettrais-je ?
 J'ai lavé mes pieds :
 comment les salirais-je ? »
 Mon bien-aimé a avancé la main par l'ouverture,
 et mes entrailles ont frémi à cause de lui.

Osty, 1970

Moi dormant, mon coeur veille.
 Une voix : mon amant tape : « Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne,
 ma palombe, ma parfaite ; oui, ma tête est pleine de rosée,
 mes boucles, des éclats de la nuit. »
 J'ai enlevé mon aube, comment la vêtirai-je ?
 J'ai baigné mes pieds, comment les salirai-je ?
 Mon amant lance sa main par le trou ;
 mes boyaux se bouleversent pour lui.

Poème des poèmes, André Chouraqui, 1975

Ceux qui aiment lire la Bible, ou simplement comparer des traductions, liront avec délices le beau petit livre de Frank Lalou, *Thème et variations* (Syros), où sont présentées dix-neuf versions du Psaume XXIII, dont seize en français; versions parfois introuvables, voire inédites, du Moyen-Âge à nos jours en passant par Lefèvre d'Étaples, Marot, Calvin, Claudel...